

QUELQUES NOELS

NOËL BELGON

Que faites-vous, tas de bêtises,
 Au près de votre troupeau,
 Tous étendus sur la paille,
 Et dormant comme des veaux ?
 Que ne célébrez-vous en ce jour
 L'arrivée,

Que ne célébrez-vous en ce jour
 L'arrivée d'un Dieu d'amour ?
 Prenez tambourins, musettes,
 Prenez flûtes et hautbois,
 Puis au son des castagnettes
 Allez redire en tous lieux :
 " Ah ! comme tu vas enrager,
 Grand Diable !

Ah ! comme tu vas enrager !
 Dieu chez nous s'en vient loger.
 N'entendez-vous pas les anges,
 Au-dessus de la maison,
 Faisant tonner les louanges
 En dépit de la saison ?
 Une étoile qui paraît

Vous guide,
 Une étoile qui paraît
 Vous guide là où il est.
 Si vous voyiez sa misère !
 En quel état il est réduit !
 Un forat sur les galères
 N'est ni plus pauvre, ni plus nu
 Sa mère, bien embarrassée.

L'enveloppe,
 Sa mère, bien embarrassée,
 L'enveloppe dans un chiffon.
 Il n'y a dans sa couchette
 Qu'un peu de paille et de foin.
 Et quelques méchantes guenilles
 Pour le garantir du serain.
 C'est là qu'il prend son repos

Pauvre, misérable,
 C'est là qu'il prend son repos
 Entre l'âne et le bœuf.
 Le bon Joseph, qui l'avoisine,
 Et qui est tout transi de froid,
 De peur que l'âne ne se vante,
 Ne longe d'aupres de lui.
 Appuie sur un bâton

De bon,
 Appuie sur un bâton,
 Qui lui va jusqu'au menton.
 Portez lui pour ses étreintes
 Chacun un gentil présent :
 Si vous n'avez point de poudes,
 Offrez des œufs seulement :
 Et que votre compliment
 Le charme.

Et que votre compliment
 Le charme entièrement.

II

NOËL MARSEILLAIS

Soyons en joie ! Dieu nous met en joie !
 Calene vient ; nous biens nous viennent.
 Dieu nous fasse la grâce de voir l'année prochaine
 Et si nous ne nous sommes pas plus nombreux, que nous
 Que soyons pas moins !

III

NOËL RUSSE

Des garçons parcourent les villages trois par trois, entrant
 dans toutes les maisons pendant le réveillon dans
 lequel doivent toujours figurer des noix, des gâteaux
 mélangés de grains de pavot et de l'hyppocras.

Tous les trois.

Nous sommes les trois Mages,
 Nous venons des pays lointains ;
 Nous avons passé près de la crèche
 Où nous avons vu l'enfant Jésus.

L'un.

Je suis Gaspard, le pieux et bon Gaspard,
 Je vous bénis tous gens de la maison,
 Que le sang du Seigneur vous soit propice !
 Prospérez comme l'herbe sous une douce pluie !

Le second.

Melchior aussi s'approche :
 Ne lui montrez pas rudement la porte,
 Car il écartera de chez vous les sorciers, les démons.
 Il fera que votre vache vèlera bientôt
 Et vous n'aurez ni demi, ni entière douleur.

Le troisième.

Moi, le grand roi, le riche Balthazar
 Je souhaite que la maîtresse d'ici ait un bel enfant,
 Que sa fille aînée fasse le gâteau de noces dans un an.
 Que le maître ait quatre ou six chevaux.

Tous ensemble.

Neuf petites étoiles brillaient
 Quand Jésus naquit dans la crèche,
 Elles s'éteignirent tristement
 Le jour où il mourut.



LE BON VIEUX TEMPS

LE NOËL DE MICHEL



CEL dur métier que celui de
 chauffeur ! Métier sans gloire
 et sans loisirs ; métier où
 l'intelligence humaine n'a au-
 cune part ; métier où la pe-
 tite flamme allumée par Dieu
 en chacun de nous semble
 brûler en vain !

Et pourtant, il fallait voir
 Michel sur sa locomotive !
 Avec quelle ardeur il prenait
 le charbon sur sa large pelle
 de fer et le jetait dans la fournaise ! Avec quel
 zèle il exécutait tous les ordres du mécanicien !
 Avec quelle attention il veillait à la provision
 de combustible et d'eau ! Avec quelle exactitude
 il remplissait toutes ses fonctions !

— C'est un employé modèle, disait le commis-
 saire de surveillance ; si la Compagnie en avait
 beaucoup comme lui, elle ferait de bonnes
 affaires.

— C'est vrai, Monsieur le commissaire, répon-
 dait le chef de gare ; malheureusement Michel
 est un oiseau rare.

Oiseau rare, en effet, car jamais Michel ne
 manquait à l'appel, jamais Michel ne s'absentait
 et jamais Michel n'était malade.

On lui confiait parfois des travaux auxquels il
 n'était pas tenu : Michel ne refusait jamais son
 concours.

Aussi était-il aimé de tous ses chefs. Les com-
 missaires de surveillance, chefs et sous-chefs de
 gare, contrôleurs et surveillants lui faisaient en
 passant près de lui, de petits signes d'amitié, et
 quand les mécaniciens prenaient le service avec
 lui, on les entendait dire en souriant :

— Tout ira bien : c'est Michel qui chauffe !

Un beau jour, une nouvelle ligne fut percée,
 coupant perpendiculairement l'ancienne. La gare
 à laquelle était spécialement attaché, Michel de-
 venait plus importante. On établit un service de
 nuit pour les nouveaux trains et l'on chercha
 d'autres employés, afin de créer deux escouades,
 l'escouade de jour et l'escouade de nuit. Vers
 dix heures, Michel quitta sa locomotive et s'ap-
 procha timidement du chef de gare en roulant sa
 casquette de cuir entre ses doigts.

Le chef de gare sourit en l'apercevant. Il était
 si drôle, en effet, avec ses yeux baissés, sa longue
 barbe et son visage noir de fumée, et son air in-
 quiet et embarrassé.

— Que voulez-vous, mon brave Michel, de-
 manda le chef de gare ?

— Monsieur, dit Michel, il paraît qu'il va y
 avoir un service de nuit !

— Oui, dès ce soir.

— Si y avait moyen, Monsieur le chef de
 gare..., je voudrais en faire partie.

— Comment, Michel, vous voudriez faire à la
 fois service de jour et service de nuit ? Vous
 vous tuerez, mon ami.

— Non, Monsieur, j'aurai deux heures à minuit,
 entre les trains 20 et 22. Je dormirai ; cela suf-
 fira bien.

— Eh bien, soit, puisque vous le désirez. On
 vous paiera pour les deux services. Mais vous
 êtes un singulier type, mon vieux Michel : on
 n'en voit guère comme vous.

Et c'est ainsi que le chauffeur Michel fit, de
 jour et de nuit, deux services sur les petites
 lignes de sa région. Il dormait deux heures et,
 s'échappait deux autres heures, tous les deux
 jours, vers midi, pour courir en ville.

— Où diable va-t-il ainsi, demandait le com-
 missaire de surveillance ?

— Voir sa famille répondait le chef de gare.

— Quoi ! cet homme, ce charbon vivant, cette
 locomotive humaine, ce juif errant des chemins
 de fer a un foyer, une femme, des enfants ? Ce
 n'est pas possible.

— Si, Monsieur le commissaire, et c'est là le
 secret du chauffeur ! Michel a un foyer qu'il
 aime, une femme qu'il aime, et quatre enfants
 qu'il aime... et faut bien les faire vivre. Com-
 prenez-vous ?

Le commissaire de surveillance, très ému,
 tourna la tête, fit semblant de se frotter les yeux,
 donna brusquement un ordre à un employé qui
 passait et disparut.

— Qu'est-ce qu'il a ce soir, se demanda le chef
 de gare en rentrant à son bureau ?

Oui, c'était bien le secret de Michel, le chau-
 ffeur. Si Michel travaillait double, si Michel
 était un employé modèle, si Michel se privait de
 tout repos, c'est qu'il avait un foyer, une femme
 et des enfants qu'il aimait et qui l'aimaient, et
 que, pauvre, sans ressources, il fallait bien tra-
 vailler pour les faire vivre.

La récompense de Michel, son unique et sa su-
 prême joie, c'était de voir, tous les deux jours, à
 midi, sa chère Marie et ses quatre chers petits
 courir à sa rencontre, en poussant des cris de
 joie, et l'embrasser sans souci du charbon. Et les
 voisins souriaient en voyant cette tendresse si
 naïve et si touchante.

— Sois tranquille, ma chère Marie, murmurait
 Michel à l'oreille de sa femme : j'ai encore mis
 vingt francs ce mois-ci à la caisse d'épargne.
 Nous sortirons de la misère, mon amie.